

Zeitschrift: Technique agricole Suisse
Herausgeber: Technique agricole Suisse
Band: 72 (2010)
Heft: 6-7

Rubrik: TA actualité

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 05.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>



Des machines attrayantes à l'öga.

öga 2010

C'est du 30 juin au 2 juillet 2010 que l'öga ouvre ses portes à Öschberg, Koppigen/BE. Prévue pour les professionnels du jardinage, des espaces verts, de la culture horticole, l'öga est la plus grande foire de ce domaine en Suisse.

Sur une surface de 37 000 m², les exposants classés par branche se partagent neuf secteurs. La partie couverte (tente, grands abris) est d'environ 6000 m². Les espaces extérieurs de 31 000 m² se composent de gazon, de prairies, de sentiers et de places aménagées.

Qu'il s'agisse d'arbustes, d'arbres, de fleurs coupées, de plantes en pots, de fruits, de baies et de légumes, une grande variété d'espèces peu connues est présentée à la foire. Parmi les innovations de l'öga, citons les systèmes d'irrigation, les machines pour le travail du sol, les petits véhicules pour l'entretien des espaces verts et les services de voirie.

Les démonstrations de machines pour l'entretien des pelouses auront lieu tous les jours à 10 h 30 et 15 h.

Ne serait-ce que pour des raisons de coûts, économiser de l'énergie est une démarche essentielle. Toute exploitation est intéressée à consommer le moins d'énergie possible. Pour ce faire, une exposition spéciale présentera divers systèmes, matériels et machines convenant à tous les domaines du secteur vert et cela le mercredi 30 juin à 14 h; des visites sont prévues les jours suivants à 11 h et 14 h.

Le traditionnel Championnat suisse des horticulteurs-paysagistes, pôle d'attrac-

Horaire:

de 8 h 30 à 17 h 30 (vendredi jusqu'à 16 h)

Entrée:

individuelle CHF 20.–, apprentis CHF 8.–

Accès:

- En train jusqu'à Berthoud (Burgdorf) et bus navette gratuit de la gare à l'öga (télécharger le railbon de CHF 10.– sur www.oega.ch)
- En voiture: Autoroute A1 Berne-Zurich, sortie Kriegstetten jusqu'au P&R et bus navette gratuit jusqu'à l'öga.

tion de la foire, se déroulera pour la septième fois à l'öga. 12 équipes en tandem regroupant des candidats provenant de toutes les sections professionnelles de Suisse y participeront. L'annonce des résultats est prévue pour le jeudi 1^{er} juillet à 17 h 15. ■



Les jeunes jardiniers-paysagistes mettent leurs connaissances à l'épreuve.



Transmission continue, direction hydrostatique, puissance hydraulique, depuis leur apparition, les monoaxes ont connu : les mêmes évolutions que leurs grands frères à deux essieux. (Photos: Rapid Technic AG)

Polyvalence et technologie sur un essieu

Les constructeurs de tracteurs monoaxes et autres machines destinées à l'entretien du paysage, des routes et des exploitations de cultures spéciales ont rendez-vous à Oeschberg/Köppigen pour l'Öga, la plus grande foire de la branche verte en Suisse. A cette occasion, Technique Agricole revient sur l'évolution qui a marqué le secteur des monoaxes.

Gaël Monnerat

Depuis leur apparition, les monoaxes ont, à l'image des tracteurs, fortement évolué. Gagnant en confort et en maniabilité, ces outils sont devenus irremplaçables pour travailler la terre dans les cultures légumières et les espaces verts. La polyvalence de ces véhicules n'est plus à démontrer depuis qu'ils ont fait leurs preuves pour le fauchage et l'entretien des routes, des utilisations devenues courantes. A l'origine, un véhicule purement agricole, le monoaxe porte-outils est maintenant très répandu dans le secteur paysager. Leur polyvalence et leur maniabilité les rendent incontournables pour l'entretien des espaces publics.

Bien que d'apparence très proche de leurs aînés, les monoaxes modernes se distinguent par de nombreuses améliorations notamment dans le domaine de la sécurité et du confort d'utilisation. Le développement de nouveaux outils pour les monoaxes a largement étendu le champ d'action de ces appareils. Toutefois, pour atteindre cette polyvalence, il est essentiel que le changement des accessoires soit facile et rapide. Actuellement, la plupart des monoaxes sont équipés de brides d'attache rapide et d'une prise de force mécanique intégrée. Quant au moteur, les monoaxes développent des puissances comprises entre quatre et une vingtaine de chevaux. Les modèles les plus puissants proposés sur le marché sont souvent équipés de moteur diesel.

Travail du sol

La préparation du sol pour les semis dans le secteur maraîcher et les pépinières constitue l'un des emplois les plus fréquents des monoaxes. Alors que la fraise est largement connue, certains constructeurs proposent des outils adaptés tels des charrues, parfois réversibles, des cultivateurs et des buteuses. Afin de faciliter l'utilisation correcte de ces outils, les moyens de lestage des tracteurs conventionnels (masse de roue et contrepoids avant) sont également disponibles. Des herses rotatives à axe verticale et des tamiseuses complètent la palette des outils de travail du sol.

Entretien des espaces verts

La manœuvrabilité et le centre de gravité très bas des monoaxes en font les outils



Les monoaxes sont des outils souvent indispensables dans les cultures maraîchères et l'entretien des espaces verts.

idéaux pour l'entretien des prairies pentues et des parcelles difficilement accessibles. Tous les équipements traditionnels existent en version monoaxe. Toutefois, la plus grande variété concerne les organes de coupes. De la barre de coupe simple à la débroussailleuse à fléau en passant par la faucheuse rotative, tous les équipements sont disponibles. La récolte des fourrages n'est pas en reste, en effet, plusieurs marques disposent de presses à balles rondes et d'enrubanneuses spécialement conçues.

A l'étable

Les modifications survenues dans la détention du bétail – avec notamment l'apparition des stabulations libres – entraînent de nouveaux besoins, surtout pour l'évacuation du fumier, le nettoyage des crèches et la repousse du fourrage. Pour ces travaux aussi, la présence des monoaxes sur les exploitations est de plus en plus fréquente. Alors que nombre d'agriculteurs ont modifié leurs anciennes motofaucheuse pour venir à bout de ces travaux, les constructeurs proposent maintenant des solutions adéquates. Moins répandus, les équipements pour la pulvérisation, l'irrigation, les générateurs de courants électriques et les broyeurs de végétaux sont autant d'exemples qui parlent en faveur des tracteurs monoaxes.

La sécurité dans la pente

Utilisés pour l'exploitation des prairies en région de montagne, les monoaxes porte-outils sont fréquemment employés



Les nombreux équipements disponibles peuvent redonner une utilité à une ancienne motofaucheuse. (Photo: EMS)

dans les pentes les plus raides. Pour mieux adhérer au terrain dans ces conditions, les motofaucheuses sont souvent équipées de roues jumelées ou de roues en fer pour éviter les retournements. Dans le but de limiter la hauteur du centre de gravité, certains constructeurs installent le moteur dans ces fameuses roues cages de grande largeur. Pour la sécurité et le confort, une répartition de poids adéquate s'impose; l'équilibrage d'une machine se fait au moyen de contrepoids. Toutefois, cet alourdissement engendre à son tour un certain risque de retournement. Une solution élégante pour équilibrer le monoaxe sans l'alourdir consiste à déplacer l'essieu. La direction de ces appareils n'est pas toujours des plus aisées, surtout en terrain difficile. Pour faciliter les démarrages et le guidage, certains modèles haut de gamme sont munis de poignées agissant sur la transmission hydrostatique. En augmentant la vitesse de rotation de la roue extérieure, le système allège et sécurise la manœuvre. Quelle que soit leur utilisation, les porte-outils, doivent disposer de poignées de sécurité « de l'homme mort » qui arrêtent le moteur en cas de relâchement.

Si les tracteurs monoaxes traînent derrière eux une image de vieille mécanique, la réalité est tout autre. Maintenant, les développements des transmissions hydrostatiques et les commandes électroniques facilitent énormément leur maniement. Leur grande force réside dans leur polyvalence, de l'entretien des voiries aux débroussaillages en passant par

la préparation des couches pour cultures spéciales et les travaux de l'étable. Peu de machines atteignent une telle diversité d'utilisations. ■

Selon la liste des exposants, les constructeurs suivants exposeront leurs modèles lors de la prochaine Öga et se tiendront à votre disposition pour tous renseignements :

AGRIA Landmaschinen AG, Sektor 10.2, Stand 554
 EMS Ersatzteil- und Maschinen-Service AG, Sektor 10.3, Stand 570
 Hans Althaus AG, Sektor 4.1, Stand 728
 Köppl GmbH, Sektor S10.3, Stand 566
 Rapid Technic AG, Sektor 4.5, Stand 792
 Robert Aebi AG, Sektor 10.5, Stand 518
 SILENT AG, Sektor 4.5, Stand 808
 SPERIWA, Sektor 10.2, Stand 42
 Stema Motorgeräte, Sektor 4.5, Stand 825
 Stohler AG, Sektor 4.5., Stand 800



Les motofaucheuses restent très répandues en zone de montagne. (Photo: Aebi Schmidt Holding AG)



Le Salon de l'herbe regroupe sur un seul site tous les acteurs du monde herbagé. Une occasion de découvrir tous les aspects de cette production.

Le Salon de l'herbe : un brin d'avance !

Les prairies restent un élément technique et économique clé de l'alimentation des herbivores et leur intérêt environnemental est à présent reconnu. Dans le Grand Massif central, elles totalisent 80 % de la surface agricole utile. Les prairies présentent une diversité remarquable, résultant de la grande variabilité des conditions pédoclimatiques ainsi que des modes de gestion. Elles occupent une place importante dans les systèmes agricoles, qui combinent pâturage et réserves hivernales. Cependant, les fortes contraintes de milieu associées à ces zones limitent souvent leurs capacités de production. Il est donc nécessaire de rechercher la plus forte valeur ajoutée afin de garantir une viabilité économique des exploitations. Par ailleurs, face à la hausse des charges, en particulier celle liée à l'alimentation du bétail et face au marché du prix du lait comme de la viande, le retour à la valorisation de la diversité des surfaces herbagères et de leur potentiel de production semble aujourd'hui incontournable.

Frédéric Bondoux, commissaire général du Salon explique : « Sur le Salon de l'herbe, sont rassemblés à la fois les

fournisseurs nationaux, de la graine jusqu'à la distribution de la ration, mais aussi l'ensemble des instituts techniques et des organismes officiels s'y référant. En une journée, l'éleveur peut donc trouver toutes les réponses à ses interrogations pour tirer meilleur parti de ses prairies. Cette année, à Villefranche d'Allier, l'accent sera délibérément mis sur l'autonomie fourragère, qui est le thème d'actualité dans le contexte actuel. » Pour aller à la rencontre des agriculteurs, le Salon de l'herbe prend place tous les ans, alternativement dans les trois bassins d'élevage les plus importants de France, sur des sites très accessibles, desservis par les grands axes routiers : le Centre (Villefranche d'Allier, près de Montluçon), l'Ouest (Nouvoitou, aux portes de Rennes) et dans l'Est (Mirecourt, au sud de Nancy). En 2010, c'était donc au tour du Centre de la France d'accueillir à nouveau, et pour la cinquième fois, la manifestation.

Bertrand Laboisse, éleveur pluriactif heureux

Bertrand Laboisse fête cette année ses 10 ans de collaboration avec les organi-

sateurs du Salon de l'herbe. « Cet éleveur fait désormais partie de la famille », plaisante Frédéric Bondoux, commissaire général de l'événement. Ce fut, en effet, en 2000 que fut installé le premier Salon de l'herbe à Villefranche d'Allier. Depuis lors, Bertrand est devenu un des maillons forts de l'équipe d'agriculteurs en charge de la culture et de l'entretien des sites du Salon, mais aussi du montage et du démontage. Un travail qui, étendu sur l'année, lui prend un tiers de son temps. Soulignons que Bertrand Laboisse est également délégué départemental Herd Book Charolais et président du Comité d'Organisation de concours d'animaux reproducteurs et de boucherie pour le bassin montluçonnais. Bertrand Laboisse se réjouit que ses différentes activités s'étalent harmonieusement tout au long de l'année, ce qui l'autorise à tout mener de front. Le pic de l'activité pour le salon se situe autour des semis, en fin d'été, des premières coupes et de l'installation, trois semaines à quinze jours avant l'ouverture du rendez-vous. Quant à son système d'élevage, il est extensif : seul l'hiver avec les vêlages est une période vraiment chargée. ■

Adaptation Gaël Monnerat



Les mélanges fourragers prennent de l'importance dans les campagnes françaises.



Au pays du charolais, l'herbe est reine.



Ueli Ryser sera le nouveau directeur d'AGRIDEA qui réunit la centrale d'Eschikon-Lindau ZH (à gauche) et la centrale de Lausanne, logée dans la Maison du Paysan.

agridea rassemble les forces

ENTWICKLUNG
DER LANDWIRTSCHAFT UND
DES LÄNDLICHEN RAUMS

Ueli Ryser reprend la direction d'AGRIDEA le 1^{er} juillet 2010. Son mandat interne est de créer les meilleures conditions d'évolution aux deux centrales qui, comme auparavant, maintiennent leur site géographique respectif et fusionneront au 1^{er} janvier 2011. Quant à son mandat externe, Ueli Ryser veut se vouer entièrement à l'agriculture. Pour cela, il a besoin du réseau AGRIDEA auquel l'ASETA appartient tant comme membre qu'organisation partenaire.

Interview: Ueli Zweifel

Technique Agricole: Vous avez été élu directeur d'AGRIDEA. Qu'est-ce qui vous séduit dans cette mission ?
Ueli Ryser: J'ai grandi à la ferme, dans le canton de Schaffhouse, et depuis mon plus jeune âge, l'agriculture m'a attiré. Je

suis un homme ouvert aux nouvelles idées, et ces idées je désire les faire passer dans la pratique agricole. La direction conjointe de ces deux centres de vulgarisation est une mission fascinante. Elle a été introduite suite à la révision des statuts en 2006. C'est ensemble et grâce à des structures clairement établies à l'échelon national, que les prestations de

service seront opérantes et encore mieux ciblées. Les particularités régionales continueront d'être préservées. Relever le défi qui est de diriger et de renforcer AGRIDEA, une organisation performante et agissante, me plaît. L'échange des informations entre la recherche appliquée et la pratique, et vice-versa, reste sa tâche principale. Grâce à

ses spécialistes et une vaste documentation, AGRIDEA a su développer un champ d'actions étendu et cela en collaboration avec les services cantonaux de vulgarisation.

Ce double mandat, à savoir la réorganisation interne et le réseau externe, est très exigeant. Où puisez-vous la force et les ressources nécessaires afin de mener à bien ces tâches ?

J'ai acquis ce bagage après la formation agricole suivie à la Haute Ecole d'agriculture à Zollikofen. Comme chef du département « Fiduciaire et estimations » à l'Union suisse des paysans, j'ai été confronté à de nombreuses questions de nature humaine et sociale ou d'économie d'entreprise.

A l'Université de Saint-Gall, j'ai obtenu un «Executive MBA» (Master of Business Administration) avec, pour thème principal: développer les meilleures stratégies pour faire passer une entreprise ou une organisation de sa situation de départ à une situation souhaitée. Au centre de l'attention, il y a des hommes et des femmes comme collaboratrices/collaborateurs/partenaires de l'entreprise avec qui l'on travaille. La technique et les systèmes d'information doivent être adaptés à chacun des protagonistes en sachant que l'on dispose de moyens financiers limités.

Les connaissances et les expériences, je les ai acquises au poste de gérant attaché à la réorganisation du bureau d'architecture LBA ; cela me sera d'un grand soutien dans la gestion des deux centres.

Comment la vulgarisation officielle a-t-elle progressé ces dernières années et pourquoi en aura-t-on encore besoin ?

L'un des atouts de la vulgarisation placée en mains publiques est que l'on considère l'exploitation dans sa globalité et non seulement par secteur d'activité. En plus, dans l'espace rural, la vulgarisation a gagné une importance cruciale.

Les conseils individuels sont devenus beaucoup plus pointus. Souvent, ces conseils font partie d'un projet plus général qui concerne l'espace rural d'une région. Cela nécessite un soutien dans l'espace rural dans lequel l'agriculteur joue un rôle important.

Le service de conseils en mains publiques peut envisager son travail de manière

indépendante. La vulgarisation permet d'examiner avec grande précision tant les alternatives que les toutes dernières méthodes de production. Je rappelle ici des projets tels la détention des cerfs, la gestion de tables d'hôtes, la production de biogaz et d'autres projets du secteur « énergies renouvelables ».

AGRIDEA est une partie du « système des connaissances agricoles » et supervise diverses plateformes qui traitent de grandes cultures, de la détention des animaux et de la technique agricole. C'est ici que les conseillères et les conseillers obtiennent les informations les plus récentes. Par le biais de ces plateformes, AGRIDEA a aussi accès aux compétences de ses partenaires. Dans une époque en pleine mutation, il est nécessaire de compter sur des conseils aussi bien structurés que compétents.

Qui finance AGRIDEA ?

Près de la moitié des moyens financiers proviennent d'un mandat de prestations conclu avec la Confédération. En plus, AGRIDEA se finance par les recettes générées par les cours, la vente de publications et les prestations de service fournies à des tiers ainsi que par les cotisations provenant d'organisations membres. Au cas où la Confédération cesserait ses versements – comme le plan d'épargne du Conseil fédéral le propose – un recul substantiel des prestations serait à envisager. AGRIDEA et ses membres, ainsi que les cantons et les organisations agricoles s'opposent énergiquement à ces mesures d'économie.

Quel est le soutien d'AGRIDEA pour que le progrès technique s'établisse dans la pratique agricole ?

Les progrès techniques nous occupent de façon intense, et nous sommes très bien informés quant aux nouvelles machines et aux nouvelles technologies. Que ces progrès perdurent dans la pratique ne dépendent pas uniquement de leur rentabilité. Il en va ici d'une manière de voir la dynamique du développement de l'exploitation en tenant compte de tous les facteurs.

De nouvelles formes de technique de production liées à un grand apport de capital exigent de faire des calculs ultra précis, d'exercer une forte collaboration interexploitation et d'utiliser les machines en commun. Il me semble que dans ce secteur l'on pourrait faire plus, de l'aide

simple entre voisins jusqu'aux agro-entrepreneurs en passant par les cercles d'échange de machines et les coopératives.

Y a-t-il des secteurs dans lesquels la collaboration entre l'ASETA et AGRIDEA pourrait être renforcée ?

J'ai cité précédemment diverses plateformes. L'une d'entre elle, en particulier, est la plateforme de conseils en technique agricole à laquelle participe aussi l'Association suisse pour l'équipement technique de l'agriculture. L'association encourage le transfert de connaissances et, comme organisation professionnelle, elle est au courant de tout ce qu'il advient sur le plan agro-technique ainsi que des exigences relatives aux engins agricoles dans la circulation routière. Inversement, les collaborateurs AGRIDEA siègent aussi dans les commissions de l'ASETA.

Quant aux processus de mises en consultations et autres prises de position, il est aussi important, non seulement de les coordonner, mais aussi de les orienter vers divers canaux. Ainsi les chances d'aboutir seront plus grandes.

Quelle est votre position face à la question concrète de la conformité de zone pour les agro-entrepreneurs situés en zone agricole ?

Cette question me renvoie à ma dernière activité exercée auprès de l'Union suisse des paysans. Voilà personnellement ce que j'en pense : il faut absolument trouver une solution dans ce domaine ; le développement des entreprises de travaux agricoles n'a pas – ou pas assez – été reconnu. Souvent, l'activité des agro-entreprises s'est développée petit à petit, à partir de l'activité agricole.

Dans la réalité, la situation est la suivante : selon le droit en vigueur, un agro-entrepreneur spécialisé n'est pas « conforme » dans une zone agricole. La plupart des cantons, par rapport aux prescriptions légales, sont par bonheur très coulants. A une plainte déposée contre l'octroi d'un permis de construire (construction d'un hangar spécial pour un agro-entrepreneur), le juge aurait certainement passé outre et accordé le permis. Lors de la prochaine révision des bases légales, il sera urgent de trouver une solution afin que les agro-entrepreneurs puissent exercer leurs activités. ■



Les 5 et 6 mai derniers, la 10^e édition du séminaire spécialisé austro-suisse « Technique agricole en zone alpestre » s'est déroulée à Feldkirch.

Technique agricole en zone alpestre

En mai 1992, le premier séminaire spécialisé « Technique agricole en zone alpestre » voyait le jour. La diversité des thèmes abordés a rencontré un tel succès que, tous les deux ans, une clique fidèle de fans issus de la pratique, de la recherche ainsi que du conseil et de l'industrie de la machine agricole, se rencontre à Feldkirch, en Autriche.

Ruedi Hunger

La collaboration de longue date entre le collège fédéral et centre de recherches Francisco Josephinum, BLT Wieselburg en Autriche et l'Institut suisse de recherche Agroscope ART Reckenholz-Tänikon a une fois de plus porté ses fruits lors de la dixième édition de ce séminaire spécialisé, en mai dernier. Sous la direction conjointe de Robert Kaufmann, ART et Johann Schrottmaier, BLT, un public spécialisé très attentif a pu découvrir de très nombreux sujets.

Recrudescence d'accidents avec des véhicules sûrs

Selon Ruedi Burgherr, Service de prévention des accidents dans l'agriculture (SPAA), l'agriculture est la branche classée au troisième rang en matière de

fréquence d'accidents pour 1000 travailleurs. Les causes des accidents concernent de plus en plus des comportements inadaptés avec des machines et des véhicules sûrs. Des fonctionnements défectueux et des situations de stress expliquent la plupart du temps la transgression des règles de sécurité élémentaires selon le conférencier : « Il est de plus en plus fréquent que les conductrices et conducteurs prennent trop de risques avec leurs véhicules, en particulier dans terrains en pente. »

Automatisation en zone de montagne également

Hormis le thème principal consacré à la prévention des accidents, l'expérience de la « sortie du contingentement laitier » de l'agriculture suisse a également suscité un grand intérêt. Les diverses mesures visant au maintien et à la promotion

des cultures en zone alpestre a donné suite à d'intenses débats. Les techniques d'affouragement et de traite automatisées dans les exploitations de montagne ont été abordées. L'automatisation de différents processus permette de faire face à une charge de travail toujours croissante. Une bonne planification du travail, même très détaillée, contribue cependant à réduire le temps de travail.

Nouveautés de la branche de la technique agricole

L'entreprise Paul Forrer AG de Zurich a présenté son nouveau Trailer-Drive-System (TDS). Chaque fois que des problèmes de traction surviennent avec de lourdes charges dans un terrain difficile ou en pente, ce système d'essieu moteur hydraulique prête son aide.

Les usines Reform à Wels (Autriche) ont construit une nouvelle génération de faucheuses à deux essieux avec leur série Metrac-X. Une attention particulière a été portée aux aspects de sécurité et à l'agrément d'utilisation de ces machines.

Stefan Lindner, de la firme éponyme située à Kundl (Tyrol) a souligné qu'innovation et tradition ne devaient pas être incompatibles. Les tracteurs GeoTrac de la quatrième génération ne disposent plus d'une instrumentation classique, mais de graphiques par display. Stefan Lindner a précisé que cette évolution s'est faite surtout pour combler les désirs exprimés par les clients.

Pöttinger équipe ses nouvelles autochargeuses d'un système « intelligent ». Grâce à la transmission continue du niveau de chargement lors de l'ensemble du processus, l'autochargeuse communique directement par le biais du standard ISOBUS avec le tracteur. Cette combinaison tracteur-autochargeuse « intelli-



La mécanisation de montagne est techniquement exigeante. De ce fait, la production en termes de quantité est plutôt faible. (Photo : Koni Merk)

gente» a été développée en collaboration avec le fabricant de tracteurs John Deere; des exemplaires de présérie seront présentés sur le marché dans le courant de 2010.

Dans le cadre de l'AGRITECHNICA 2009, Fendt a reçu une médaille d'argent distinguant son installation de régulation de la pression des pneus, intégrée au concept global du véhicule. Selon Edward Snieder, AGCO à Marktoberdorf en Allemagne, l'équipement d'usine fa-

cilite le choix par l'acheteur d'un système de régulation de la pression des pneus ménageant le sol.

Selon Christian Koblet, d'Aebi-Schmidt, Burgdorf, les transmissions hydrostatiques ont fait leurs preuves depuis des années. Il souligne également que la maison Aebi fournit aujourd'hui la majeure partie des Terratracs avec ce type d'entraînement. ■



Transporteur: Technique éprouvée pour une récolte du fourrage sûre en pente. (Photo: Ruedi Hunger)



Un problème médical à l'étranger?
La Rega vous rapatrie.

www.rega.ch

« J'en ai marre... »



... j'en peux plus »

J'appelle ...

021 946 03 15

Tous les lundis de 8 à 14 heures

Aide et information dans la confidentialité

Ligne téléphonique à l'écoute des familles paysannes

www.ledeclic-agricole.ch

Responsable de la formation continue

A l'ASETA, la formation continue est l'activité de base. Les cours d'ateliers dispensés aux deux centres de formation à Riniken et Grange-Verney ont une longue tradition. Depuis 12 ans, l'ASETA organise aussi le cours G40, toujours très apprécié. Ce cours de conduite permet aux jeunes d'acquérir de l'expérience au volant de tracteurs agricoles avec ou sans remorque. Organisés sur l'ensemble du territoire, les cours sont donnés par des instructeurs bénéficiant d'une formation pour chauffeurs poids lourds. Le secrétariat central de l'ASETA se charge d'assurer la qualité et la gestion.

Dans le but de répondre aux exigences croissantes dans ce domaine et d'étendre le programme de cours certifiés en réponses aux normes de l'Ordonnance sur l'admission des chauffeurs professionnels (OACP), un nouveau poste de travail « Responsable de la formation permanente » a été créé. C'est dans ce but que Franz Nietlispach, 48 ans, de Busslingen/AG a pris ses fonctions début mai, au secrétariat de l'ASETA.

Après une formation de mécanicien sur autos, il a travaillé principalement dans la branche « poids lourds ». Quelques étapes professionnelles plus tard, Franz Nietlispach est devenu fonctionnaire au Service automobile du canton de Saint-Gall où il exerce une fonction d'expert tant pour les examens de conduite que pour le contrôle des véhicules, poids lourds inclus. L'année dernière, il s'est mis à son compte en reprenant divers



Franz Nietlispach.

mandats comme conférencier spécialisé et expert d'examens dans le cadre de l'OACP, citée plus haut.

A l'ASETA, Franz Nietlispach supervisera le cours de conduite G40, le programme des cours et il examinera, en particulier, les nouvelles exigences de qualité pour certifier les cours selon les prescriptions de l'OACP. D'autres projets en cours dans le secteur agricole feront également partie de ses attributions.

Au nom de l'ASETA, nous souhaitons à Franz Nietlispach un bon départ dans l'équipe du secrétariat.

Max Binder, président central
Willi von Atzigen, directeur